Le mirage de la révolution numérique en Afrique

UdeMNouvelles, 13 dÃ©cembre 2010Dans sa thÃ¨se de doctorat, Fabien Cishahayo sâ€™attaque, sans cynisme, au messianisme technologique. Il demande aux Africains de conserver un esprit critique devant ces technologies et le discours sur la modernitÃ© qui les accompagne.Quand il a dÃ©posÃ© sa thÃ¨se de doctorat en communication, il y a quelques semaines, Fabien Cishahayo s'est senti libÃ©rÃ© d'un poids immense. Bien sÃ»r, il y avait travaillÃ© fort. Et longtemps. Mais c'Ã©tait aussi parce que son sujet le touchait trÃ¨s intimement: il y traitait de la douloureuse question des malheurs persistants de son Afrique natale.
Â«DerniÃ¨rement, pour la premiÃ¨re fois depuis que j'ai fui la guerre civile au Burundi, il y a 16 ans, je suis retournÃ© dans mon pays, confie le nouveau Philosophiae Doctor. J'ai pu aller enfin sur la tombe de mon pÃ¨re. Ã‡a m'a permis de tourner la page et de terminer enfin cette thÃ¨se.Â»Et quelle thÃ¨se. Â«ExceptionnelleÂ», Â«Ã©blouissanteÂ»: l'ouvrage de plus de 400 pages lui a valu les Ã©loges du jury. Le chercheur y trace d'abord un tableau de l'appropriation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) en Afrique subsaharienne. Il s'attaque ensuite Ã dÃ©construire, sans cynisme, ce qu'il appelle Â«le discours de lÃ©gitimation des nouvelles techno-utopies en AfriqueÂ».Le rÃ©sultat: une analyse qui dÃ©range. Â«C'est un raisonnement critique qui bouscule des certitudes Ã©tabliesÂ», admet M. Cishahayo. Il dÃ©nonce le Â«messianisme technologiqueÂ» selon lequel les NTIC sont une panacÃ©e pour les maux de l'Afrique: Â«La magie des clics de souris, vous savez, cela ne met pas de nourriture dans la gamelle des affamÃ©s.Â»Il observe que l'obsession de combler le retard du continent en matiÃ¨re d'accÃ¨s Ã Internet, d'informatisation ou de tÃ©lÃ©phonie cellulaire a pris le dessus sur des enjeux plus fondamentaux. Â«Ce discours sur la fracture numÃ©rique dissimule des fractures bien plus tragiquesÂ», indique-t-il: pauvretÃ©, droits bafouÃ©s, manque d'accÃ¨s aux soins de santÃ© et Ã l'Ã©ducation.Les questions qui fÃ¢chent sont ainsi exclues du dÃ©bat, dÃ©plore-t-il. Ã€ ses yeux, le discours sur les NTIC Â«empÃªche les dirigeants africains de poser les vraies questions, les vieilles questions, celles qui sont restÃ©es sans rÃ©ponse, notamment au sujet d'un ordre Ã©conomique mondial plus justeÂ».Si le chercheur est prÃ©occupÃ© par les effets d discours qui les entoure, il se garde bien de rejeter bÃªtement ces technologies. Â«Oui, comme les autres, les Africains peuvent bÃ©nÃ©ficier des NTIC, prÃ©cise-t-il, en matiÃ¨re d'Ã©ducation et de santÃ© par exemple. Mais, si vous parlez Ã un mÃ©decin africain de technologies mobiles appliquÃ©es Ã la santÃ©, il vous parlera, lui, des problÃ¨mes urgents d'accÃ¨s aux mÃ©dicaments...Â»S'approprier son avenirAinsi, ce n'est pas leur rejet, mais une vÃ©ritable appropriation de ces technologies par les Africains que Fabien Cishahayo appelle de ses vÅ“ux. Â«Une appropriation critique de ces technologies, dit-il, demande d'abord une appropriation des discours qui les portent.Â»Il s'inquiÃ¨te de constater que le dÃ©barquement des NTIC en Afrique s'accompagne plutÃ´t d'une Â«dÃ©possession de la discursivitÃ©Â» des Africains en matiÃ¨re de dÃ©veloppement, un concept qu'il emprunte Ã l'Ã©conomiste Serge Latouche, soulignant Â«la propension des dÃ©shÃ©ritÃ©s Ã penser leur devenir avec les mots des autresÂ».L'enjeu, c'est le choix de leur devenir par les Africains au moment oÃ¹ les tÃ©lÃ©phones intelligents promettent une grande pÃ©nÃ©tration d'Internet dans le continent. L'ancien professeur de littÃ©rature paraphrase SÃ©nÃ¨que: Â«Pour qui ne sait pas oÃ¹ il va, il n'y a ni bon vent, ni bonne voile.Â»Ã€ l'heure actuelle, l'Ã©merveillement limite l'esprit critique, constate-t-il. Â«Les puces sÃ©duisent, elles brillent. Les Africains embarquent dans la magie, comme les autres. On en est sur le continent au stade de l'enchantement devant Internet et la tÃ©lÃ©phonie mobile. On se reprÃ©sente les NTIC comme un puissant symbole de modernitÃ©.Â»Mais il faut justement, cro il, clarifier le discours sur l'accÃ¨s de l'Afrique Ã la modernitÃ©, sur ses besoins. Â«De quelle modernitÃ© veut-on? C'est Ã§a, la question que je pose, explique le chercheur. Est-ce qu'on veut calquer la modernitÃ© occidentale? Si toute l'humanitÃ© vivait comme la Californie, oÃ¹ mettrait-on tous les dÃ©chets?Â»SpÃ©cialiste de la sociologie des innovations techniques et de la thÃ©orie du dÃ©veloppement, le chercheur se mÃ©fie du retour, avec ce messianisme technologique, d'une modernitÃ© arrogante qui ne doute pas d'elle-mÃªme. Â«Il peut y avoir divers terminus au dÃ©veloppement, fait-il valoir. Certains â€œretardsâ€• de l'Afrique ne sont peut-Ãªtre, au fond, qu'une stratÃ©gie de rÃ©sistance Ã une modernitÃ© occidentale qui n'e soutenable, qui ne lui convient pas.Â»Jean FranÃ§ois Bouthillette